

Jongler avec l'esprit de Django

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

La Basoche accueille vendredi la bonne humeur contagieuse et les rythmiques manouches endiablées des Imposteurs, qui viennent y lancer *C'est l'heure de l'apéro*, leur troisième disque, paru en octobre. Un disque sur lequel ce quatuor 100% féminin s'amuse – sans se prendre la tête, mais avec une maîtrise technique exemplaire – à brasser les lettres de noblesse du jazz manouche.

Compositions originales, pièces instrumentales ou reprises de quelques chansons connues adaptées à la sauce gitane... Les Imposteurs visent en premier lieu l'équilibre... pour se permettre ensuite, de semer une joyeuse pagaille à coups de rimes humoristiques, de jeux de mots, de douce ironie ou de parenthèses musicales inattendues, ce que ne démentira pas la chanson *Le désordre*.

Les Imposteurs se permettent par exemple de faire parler la guitare de Django Reinhardt, qui s'épanche en souvenirs nostalgiques. Ou osent des clin d'œil érudits à Erik Satie ou au *Vol du bourdon* de Rimsky-Korsakov, entre autres. C'est ce côté ludique qui séduit. Et il est encore plus évident sur scène, prévient l'impasteure en chef, Christine Tassan, qui écrit, compose et prend à sa charge la guitare solo.

«En spectacle, il y a beaucoup d'interactions entre les quatre filles et aussi avec le public; il y a pas mal d'humour, et ça crée quelque chose de fort. Même si ça s'appelle Tassan et les Impos-

teurs', ce n'est pas simplement 'une soliste accompagnée par des musiciens'. La personnalité de chacune des filles est mise de l'avant», avance-t-elle, ravie de constater que «la complicité» et «la présence scénique» participent de beaucoup à l'énergie véhiculée par la musique elle-même.

Mais ces impudents pieds de nez ne sont en aucun cas une marque d'irrégion envers les institutions du genre. Le nom même des Imposteurs porte en lui cette révérence aux grands précurseurs, explique Mme Tassan. «On est un petit peu dans le sacré: Django, c'est mon maître à penser et à jouer. J'ai un immense respect pour Stéphane Grappelli. Mais on n'est pas des puristes», reconnaît volontiers celle qui se produit aussi au sein de Gadjó Swing, et de plusieurs autres formations, qu'elles soient orientées jazz plus traditionnel, tango argentin ou hommage à Georges Brassens. Elle vient aussi de faire paraître *Appris-Voix-Son*, un album pour enfants coréalité avec la chanteuse Sylvie Bouchard.

Il s'agit donc pour les Imposteurs d'offrir des arrangements modernes. «On ne veut pas se sentir enfermées dans une tradition qui peut être un peu sclérosée, à la longue.» L'idée, «quand on reprend les chansons de Raymond Lévesque, ou de Jean-Pierre Ferland, c'est de s'approprier, à notre sauce, des pièces parfois un peu oubliées, et de les remettre au goût du jour.» Il leur arrive même, sur scène, de s'attaquer au répertoire de Félix

Leclerc... «dont Django a été le voisin de palier, en France; il lui a même donné un petit cours de guitare», apprend la chanteuse.

Le nom affiche en outre, par son «e» muet, la féminité du quatuor. Une spécificité, dans ce milieu très masculin du jazz manouche, sur laquelle Christine Tassan mise beaucoup... sans pour autant s'en contenter. Parmi «les autres particularités, il y a le fait qu'on fasse à la fois – et à parts égales – des pièces instrumentales et des chansons. Les groupes de jazz manouche sont souvent soit vocal, soit instrumental; ceux qui font les deux en même temps sont rares», dit-elle. Avec ses complices, «on compose beaucoup, ce que tous les groupes de jazz manouche ne font pas. Et on progresse de plus en plus vocalement, avec des harmonies très travaillées». Toutes les quatre participent aux arrangements et aux vocalises.

Les Imposteurs font un peu figure de pionnières dans le renouveau de ce style musical. «Une vague manouche est apparue, à Montréal, il y a une dizaine d'années», en même temps que les Imposteurs faisaient leurs premiers pas ensemble, analyse Christine Tassan, qui s'en réjouit sans s'en approprier les lauriers. «Il y a douze ans, on était cinq ou six musiciens à se réunir pour *jammer*, mais personne n'en jouait vraiment, à part [le duo de guitaristes] Fortin-Léveillé. Puis, en 2003, il y a eu un espèce de mouvement autour du cinquantenaire du décès de Django Reinhardt». Le Festival de jazz de Montréal a embarqué en invi-



PHOTO DE COURTOISIE, Rémi Dussault

Le jazz manouche de Christine Tassan (3^e) et ses Imposteurs – Blanche Baillargeon à la contrebasse, Lise-Anne Ross à la guitare rythmique et Martine Gaumond au violon – vient faire vibrer La Basoche.

tant plusieurs pointures, tandis qu'en parallèle, «on a développé tranquillement la scène jazz manouche.

Ensuite, les Lost Fingers ont largement contribué» au phénomène.

POUR Y ALLER:

OÙ? La Basoche
QUAND? Vendredi 23 novembre,
à 20h
RENSEIGNEMENTS? 819-243-
8000, www.ovation.qc.ca